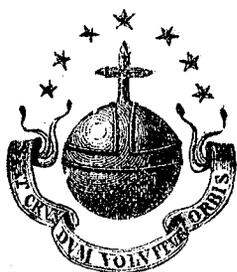


ARCHIVES DE LA GRANDE CHARTREUSE



CHARTREUSE de **ROSTOCK**

✻ La Loi-de-Marie ✻

(PROVINCE DE SAXE)

Le dernier Prieur Marquard Behr et la suppression
de la chartreuse

*(Addition sur Marguerite de Bavière et
Marienflus (Rostock))*

Marquard Behr

dernier Prieur
de la
Chartreuse Marienche

près Rostock

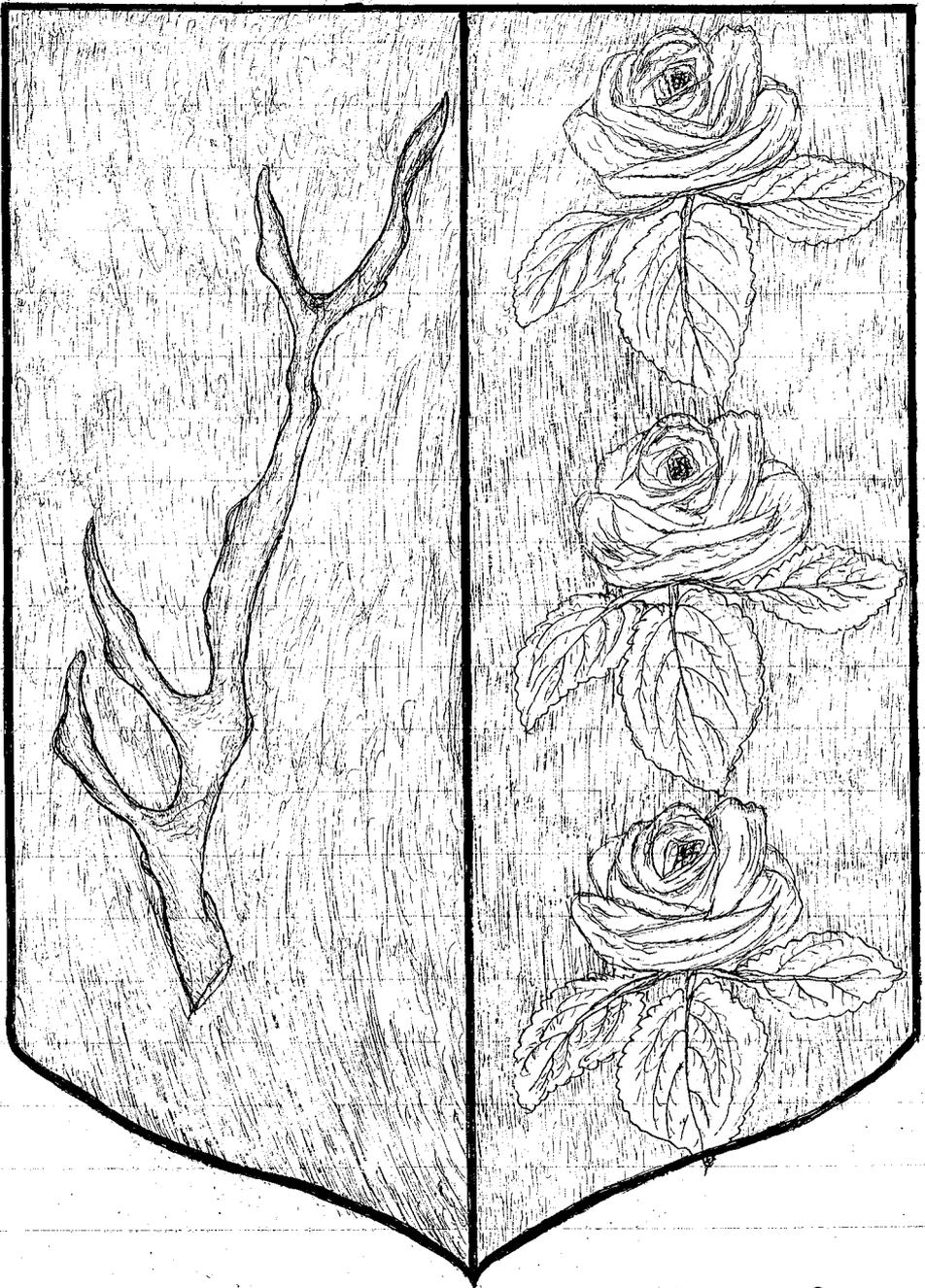
et suppression de la Chartreuse
par le Dr. G. C. Lisch

Conseiller des Archives, Conservateur des beaux-arts
du grand Duché de Mecklembourg, Chevalier de l'Aigle rouge 3^e cl.
d'Oldenbourg, de l'Ordre du Mérite 3^e cl.; de l'Ordre de Dannebrog 3^e cl.;
médaille d'or arts et science, du Mecklembourg et Hanovre... etc etc.

Schwerin 1862

Imprimerie de la Cour du Dr. F. W. Bärensprung

Escusson parti: Champ dextre 3 roses, destre. Corne de Cerf.



Armoiries de la famille du fondateur de la Chartreuse
de Morienne.

Sigillum de la Chartreuse de Marienebe:
en bois forme ronde, au centre la Vierge avec l'enfant Jesus
et l'inscription S. LEX MARIA HUMILITAS

Sit Lex Mariae humilitas

Marieney Ordnung sei Demuth

tion
a
reute.

que
rands
ments

Sur la rive gauche du fleuve Warnow, cours d'eau large et navigable entre Rostock et Warnemünde, se trouve situé, dans une profonde solitude le Château de Warne, actuellement connu sous le nom de Marienehe. Ici, au moyen âge, à de la une demi-lieue et en face de la puissante et anseatique ville de Rostock, à peu de distance de la célèbre abbaye Cistercienne de Doberan s'élevait la Vénérable Chartreuse de Marienehe, dont il ne reste plus trace depuis trois siècles. A peine, voit-on en descendant la Warnow, le paisible Château de Campagne à la place d'où autrefois l'Eglise et le vaste Cloître dominaient la contrée.

Dans la seconde moitié du 14^e siècle, partout dans l'Europe civilisée et non moins dans les florissantes et puissantes cités anseatiques, les esprits s'ingéniaient pour laisser

de grands et durables souvenirs. Encore aujourd'hui les nombreuses et splendides Cathédrales Gothiques rendent témoignage de la grandeur de cette brillante époque.

En ce temps et précisément en l'an de Année
grâce 1396, le Bourgmestre Winold Baggel de la
fonda la Chartreuse de Marienhe ainsi que fondation
l'Eglise de Ste Gertrude, aujourd'hui également
détruite.

Winold Baggel descendait d'une ancienne famille patricienne de la Ville de Rostock, distinguée par ses richesses et son influence. Il mourut vers 1402. Sa famille qui avait pour armes: Blason écartelé; à dextre, corne de Cerf; à senestre, trois roses; s'éteignit sur la fin du 16^e siècle. Winold était conseiller de Rostock en 1378 et en 1393 nous le trouvons Bourgmestre. Cette fondation fut certainement un grand et noble souvenir de reconnaissance pour

la délivrance de la Patrie. Elle fut également un témoignage d'estime à l'Ordre des Chartreux. Winold l'entreprit de commun accord avec son beau Père Matthias de Borken dont il avait épousé la fille Marie de Borken. Celle-ci fut sa digne et zélée coopératrice. Dans le livre des Statuts appartenant à la Chartreuse de Marienehe on lit en vieille écriture la note suivante:

« Anno Domini 1396 hoc Claustum inceptum est per dominum Winoldum Baggele, proconsulem Rostochii et Mariam Burken uxorem ejus ».

C'est du jour de la fête de la Purification 2 février 1396, que date la fondation de la Chartreuse de Marienehe, dans les termes Acte suivant relatés dans le document original de la « Le Bourgmestre Winold Baggel et le Patri. fondation. cien Matthias de Borken de Rostock avec le libre et volontaire consentement de leurs

conjointes et héritières, afin de construire sur la pierre angulaire posée par Jésus-Christ offrent à Dieu Très-Haut, en l'honneur de la Vierge Marie, et de tous les saints, leur propriété de Mergene avec ses dépendances, sous la condition de construire sur la dite propriété un monastère de l'Ordre des Chartreux afin qu'on y prie pour eux les premiers fondateurs. » ...

D'après la chronique du monastère, immédiatement après le fondateur: vient sa femme très zélée pour l'œuvre, et vraisemblablement elle y participe en élargissant de ses propres revenus. L'acte de fondation eut lieu en présence des deux autres bourgmestres, de quatre conseillers de la ville, du protonotaire Conrad Römer, de la fondation vicair de l'église de Marie et scolastique de la Cathédrale de Stettin, promoteur de la fondation et .. d'autres témoins.

Le 27 février 1396, le roi Albert de Suède et duc de Mecklembourg donna son royal consentement «*Con-sensum regium*» à la fondation du monastère des Chartreux à «*Berghener*», avec l'espoir que Dieu, après l'avoir abandonné à la merci et à la puissance de ses ennemis, en punition de ses péchés, le consolera et le fortifiera par les prières de ces religieux, après son retour de la captivité. Approba-tion royale.

La fondation et l'approbation du monastère n'étaient pas sans relation intime avec le second mariage du roi Albert avec la princesse Agnès de Brunswick célébré pendant le courant de ce mois. Cette fondation était un digne cadeau de nocce et un brillant témoignage de reconnaissance de la fidélité des membres des conseil rostocquois envers leurs princes.

Le 8 sept^{bre} 1396, la nouvelle plantation fut approuvée par Rodolphe évêque de Schwerin épiscopale.

qui lui accorda une indulgence et la mit en
 vue d'une maniere particulièrement solennelle.
 L'évêque était un duc de Mecklembourg, fils
 de Jean 1^{er} de Mecklembourg-Strargard. Il dé-
 clara dans le document d'approbation que le
 Comte Günster de Lindow son Oncle avec
 d'autres personnages insignes l'avaient solli-
 cité de favoriser l'entrée du pays aux Char-
 treux, religieux estimés de plusieurs princes.
 Le Comte Günster était personnellement
 présent à la Cérémonie de l'approbation
 épiscopale.

L'évêque approuva la donation des biens de
 Merghene et une maison dans la ville de Rostock. Eloge
 connue sous le nom d'hospice nouveau. puis qu'en de
 dit-il, « l'Ordre des Chartreux parmi tous les l'Ordre
 les autres Ordres brille comme une étoile Char^{des}treux
 à travers le brouillard du matin et repand
 sa lumière comme l'aurore naissante, et il
 a l'espoir que cette fondation sera un

7

moyen de salut pour la Patrie, pour le
Mecklembourg et les pays voisins une benédic-
tion de paix florissante et une augmentation
de vertus; il exempta de la juridiction et de
la surveillance épiscopales le monastère.

Quod ab omni nostri pontificalis juris
cohercione est exemptum.

Dans le document d'approbation épisco-
pale l'évêque donna au monastère le nom de « Le nom
« Murs du Ciel ». Coeli moenia. toutefois de la
dans ce même document, il s'étend selon Chastreuse,
quement sur l'étymologie locale du mot curieuse.
« Mergen » que le nom de « Coeli moenia » dissertation
ne fut jamais en usage. Voici en quels étymologies
termes: « Mergene veut dire en allemand que.
Marien - ee -, ce qui equivaut au latin.
Maria. lea; le mot latin Moenia murs,
vient du latin, murire, fortifier, puisque
Loi de Maria, est un vrai mur du Ciel,
le nom de murs du Ciel à la même

signification que - Loi de Marie - Marienehe.
 Il conclut cette dissertation étymologique certainement curieuse dans un document de cette nature et dit à Mergene est la même chose que Marienehe, Marienehe est un vrai mur du ciel; donc Mergene est aussi un ~~vrai~~ mur du ciel; l'explication de Mergneve ou Mer-geneve ou Mergeriè par Mergen-ewe ou Mergen-è, n'est pas à vrai dire une étymologie, mais un jeu de mots. Le nom de Marie en bas allemand, s'exprime par Mergen; en haut allemand par ewa; en moyen haut allemand ewe, et signifie comme en moyen haut allemand ère, ordre - loi, religion d'où il est facile de conclure que le mot Mergen-è, veut dire Loi de Marie, ou Ordre de Marie; la traduction littérale en latin est *Lex Mariae*.

La construction du monastère commença

vraisemblablement aussitôt: les premiers religieux qui y furent envoyés reçurent l'hospitalité à la maison dite de l'hospice nouveau.

Le 3 mars 1399, le protonotaire de la ville, Conrad Römer, infatigable et dévoué promoteur de la fondation, de concert avec son frère Römer Henri, vicaire de l'église St Georges, et concède Mathieu, Nicolas et Albert conseillers de Parchim donnerent au recteur Jean Schelpz annuelle sans doute aussi le premier Prieur du monastere de Coeli moenia, la rente annuelle de 11 marko de pfennigs rostokois, prelevables sur le village de Evershagen, près Marienehe, pour mener à bonne fin l'oeuvre commencée novi monasterii... ad constituendum incepti.

En 1404 ou 1405, le monastere fut de fait incorporé à l'Ordre, ce qui fait penser que la construction en était achevée.

A l'heure présente, la maison de campagne qui a pris la place de la Chartreuse à l'Ordre

Incorporation
à l'Ordre 1405

ri'a que de récentes et légères constructions ;
 de l'antique monastère, il ne reste plus trace.
 Derrière et à côté de cette maison de campagne s'étend une prairie exhaussée et inculte de la
 avec quelques rares et maigres arbres fruitiers, Chartreuse
 cet endroit s'appelle maintenant « le désert », état actuel.
 il ne peut être livré à la culture, car le sol
 est couvert de pierres et de ruines. On y trouve
 encore quelques briques et quelques fragments
 de tuiles des toits des cellules. C'est là que
 fut jadis le florissant monastère ! ! !

En 1442.. la Chartreuse fonda une pré-Fondation
 bente à perpétuité et une habitation ou d'une
 cellule en pierres, en faveur de Winold Baggel prébende
 fils du fondateur ; cette cellule fut construite en faveur
 à la porte du monastère et à l'entrée de la cour, du fils
 afin de lui servir « la vie durant et y vivre pacifi- du fondat
 quement, honorablement, humblement et pure-
 ment. »

Les premiers religieux de la fondation vinrent

probablement d'une chartreuse de l'Allemagne Du
centrale. Au mois d'août 1404 nous y retrouvons venus
trons le Prieur de - nove - celle de Grünau et les premiers
le Prieur de Hortus - Christi de Nordlingen, religieux?
pour déterminer les limites. Vraisemblablement
la chartreuse de Hildesheim fut la maison
mère de Marienehe; c'est en effet là que les
derniers chartreux de Marienehe se retirèrent
et firent leurs suprêmes démarches en 1565 et
1576. Cette opinion se confirme d'avantage
quand on sait qui était l'évêque de Saodicea
assistant à l'approbation épiscopale du monas.
tère le 8 sept^{bre} 1396, et y prenant part au
point de vue ecclésiastique.

La construction du monastère acheréi, les char. La
treuse de Marienehe commencèrent leur vie vie régulière
conventuelle, constamment utile et d'une pa. à Marienehe
cifique et honorable activité, sans que de
grands événements signalassent leur présence.

Les riches propriétés dont ils firent l'acquisition pendant le cours d'un siècle sont une preuve de leur propre habileté comme aussi de la sympathie de leurs bienfaiteurs

D'après les documents, le monastère possédait au moment de la suppression les villa- Propriétés
ges dont les noms suivent: dans le Meck- chartreuse.
Pembourg Marienehe - Schutow, Sieverhagen,
Evershagen - Elmenhorst - Stove - Münch-
agen - Pastow - Gross Beez - Klein Beez.
tous situés près de Rostock; dans la princi-
pauté de Rügen: Devin tout entier, Muucks,
Cordshagen en grande partie, Schmedeshagen,
Hohendorf - Geschenhagen - Lüssow - Bran-
deshagen - Arendsee - Lüdershagen en partie,
tous situés près de Stralsund, sur l'île de
Rügen: Göttemitz tout entier, et dans le
Mecklembourg diverses autres perceptions.

Pendant 150 ans la chartreuse fut gouvernée
par 15 Prieurs, dont les noms furent

publiés, d'après les documents authentiques, par le professeur Schröter. La position éminente acquise par la chartreuse déferait aux Prieurs de Marienche la qualité de prélats des états provinciaux.

Les Prieurs
de Marienche
sont
Prélats provin-
ciaux.

Le 12 Novembre 1419 fut marqué par un événement de la plus grande importance, intéressant à la fois la chartreuse à peine organisée et la ville de Rostock. La fondation de l'Université. La Chartreuse et l'Université étaient en relations réciproques d'influence et d'honneur. Cela nous est démontré dans un article supplémentaire aux Statuts de l'Université de Rostock. Dans le cas de litige entre le conseil de l'Université et celui de la Ville les deux parties devaient nommer des experts. Si l'accord était impossible on devait recourir à l'arbitrage du Prieur de la Chartreuse de Marienche ou de l'Abbé des Cisterciens de Doberan, dont les décisions étaient sans appel.

Fondation
de
l'Université
de Rostock.

Un autre événement d'une non moins grande importance eut lieu vers le milieu du 15^e siècle et devait avoir une particulière signification pour l'Instruction à Rostock et à Marienehe.

En 1642, les frères dits de la vie commune vinrent s'installer à Rostock, en fondant leur Installation monastère de Grünenhof à St-Michel; ces à Rostock frères, quoiqu'ayant une règle plus large sui des frères avaient de près les Chartreux; leur vie était de la vie basée sur la vertu féconde, sur l'humilité commune et le travail; une grande perfection et la crainte de Dieu les distinguaient. Ils avaient pour but l'instruction de la jeunesse, et fondèrent en 1645 Première la première imprimerie de Mecklembourg, d'où imprimerie sortirent de nombreuses éditions des Pères de Mecklembourg l'Eglise, des livres d'édification et pour le service divin. Ces frères de la vie commune dont la vie s'accordait si bien avec celle des chartreux, étaient à plusieurs points de vue

d'une grande utilité à ces derniers. Ses relations sympathiques expliquent clairement la grande richesse de la bibliothèque de la chartreuse qui plus tard fut réunie à la bibliothèque de l'Université.

L'esprit des Chartreux et des Frères de la Vie commune se manifestait en tout comme un esprit éclairé de piété, de travail et de fermeté.

Lorsque vers la fin du 15^e siècle, la décadence du clergé séculier et des ordres religieux, s'accroissait toujours davantage et que, au commencement du 16^e siècle, bien avant la réforme luthérienne, se faisait sentir la nécessité d'une réforme des règles, les Chartreux et les frères de la vie commune restèrent inébranlables. L'événement suivant nous donne un exemple et jette une vive lumière sur la vie et l'esprit des Chartreux.

En 1477 vivait à la chartreuse d'Arensbök ^{Esprit} une religieux du nom de Ticke Dessin, sans doute ^{des} Chartreux.

un noble Mecklembourgeois de l'antique et noble famille Dessin. Dans sa jeunesse il avait pris service à la cour princière Mecklembourgeoise. En cette année 1447 il rappela au Duc les vœux peints promis et tant appréciés ainsi que la voute de l'église de la Chartreuse d'Arrenbök; il lui envoya une lettre de participation, tout en profitant de l'occasion pour lui parler des intérêts de sa conscience.

Jean, frère du duc Magnus avait contracté les épousailles avec la princesse Sophie de Poméranie. Il mourut pendant un voyage qu'il fit de conscience en Terre-sainte avec son frère Magnus. La princesse fit alors vœu de perpétuelle virginité. Magnus. Dans la suite le duc Magnus la demanda en mariage; mais il se heurta à l'empêchement du vœu. Il demanda conseil aux théologiens et aux docteurs en droit; il chargea Vêke Dessin de discuter le cas avec les Prélats

et docteurs de Lubek; il s'aquittat de sa commission et deconseilla le mariage, parce que à son avis, il était contraire à l'honnêteté publique. En s'adressant au Duc, il insista en termes suivants: « Que votre Grâce princière considère donc la petitesse la vanité et les trompeuses Con-
 seils du monde. Dieu ne regarde pas à la per-
 sonne; mais seulement celui qui fait le bien ^{de} Dieu ^{au} Duc Magnus
 et observe ses Commandements. C'est pour quoi votre Grâce princière doit aussi observer les com-
 mandements de Dieu, distribuant la justice sans égard à l'affection et à l'amitié, aux ca-
 deaux et à la crainte; parce que vous êtes chargé de gouverner le pays et les hommes et que vous devez en rendre compte à Dieu. A quoi servent d'éphémères délices, grandes richesses, santé flo-
 rissante et beauté? A quoi servira un grand pouvoir? sans les délices éternelles du salut et tout ce qui ne finira jamais.

A quoi servira d'avoir été à Rome, à Jérusalem et d'avoir fait des vœux, sans amélioration et sans avoir pratiqué les bonnes œuvres. Personne ne doit s'écarter de la sainte Ecriture et de la Vérité qui est Dieu lui-même s'il veut faire son salut. Celui qui en ce monde n'aime pas la croix avec les bonnes œuvres la trouvera trop lourde après cette vie. Votre Grâce princière méritera davantage en protégeant la liberté spirituelle, en reformant et en remettant sur la voie droite les monastères de votre pays, parce qu'ils s'illusionnent se croyant dans la vérité et sont au contraire en grave danger.

Ce pressant encouragement est à la fois une claire expression de la pensée et des efforts des chartreux. Dessin insistait pour la réforme des monastères, afin d'y réveiller la piété. Vicker Dessin protégea d'une manière particulière une communauté religieuse, celle des

frères de la vie commune dont la vie est bonne et édifiante; c'est pourquoi les hommes religieux de Viche Dessin ont donné le sobriquet de «Sollbrüder». Je les recommande à votre Grâce les frères de la vie commune, parce qu'ils ont beaucoup d'adversaires dans le clergé. On comprendra encore mieux les bonnes dispositions à l'égard de ces religieux, quand on saura que peu après Viche Dessin devint prieur de la Chartreuse de Marienhe 1481-1485. et qu'en même temps les frères de la vie commune développèrent une grande activité avec l'imprimerie et l'instruction. Après Viche Dessin, il y eut encore trois prieurs jusqu'aux grands troubles de la réforme luthérienne.

La réforme luthérienne dans le Mecklembourg commença par la ville de Rostock, prédicateurs de la doctrine nouvelle, mariages de prêtres, apostasies, lâchetés d'une part: lutte, à Rostock, résistance, courage sans trêve ni merci ses fruits.

d'autre part. Dans le clergé et parmi les chanoines se distingue spécialement maître Dehlef Danquardi que l'auteur qualifie « le plus venimeux papiste de Rostock, combattant avec orgueil, entêtement et sans retenue, jusqu'à sa mort fin d'avril 1556, l'opinion de qui pensait autrement ».

Plus dignes de respect (c'est toujours l'auteur protestant qui parle) plus digne de respect Permette des fut la fermeté des religieuses de Ste Croix, religieuses des frères de la vie commune, des Cisterciens de Ste Croix de Doberan et des Chartreux de Marienehe. Les religieuses de Ste Croix résistèrent à toutes les menaces et à toutes les prières (1552); devant le zèle indomptable de ces religieuses, un prédicateur de la réforme qui leur fut imposé dut prendre la fuite (1553). Avec trois autres monastères de Vierges, celui de Ste Croix, s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Les frères de la vie commune durent déposer l'habit et se soumettre à la surveillance du conseil. Lors de la suppression des monastères et confréries en 1534, ils ne furent pas molestés, à la condition toutefois de continuer leur école allemande. Le conseil les laissa en possession de leurs biens et les chargea même de fonder de nouvelles écoles publiques, mais indépendantes du service divin romain.

Leur tour vint aussi pendant la terrible tempête religieuse sous le duc Jean Albert I en 1552 qui fit disparaître définitivement l'Eglise Catholique romaine. Les derniers frères de la vie commune voyant que leur Congrégation devait finalement succomber firent donation de leurs biens à la ville de Rostock se réservant seulement une pension viagère.

Leur dernier recteur fut Henri Arsenius, homme très distingué, patient et zélé, pacifique et digne; d'une singulière pureté de mœurs. Leur dernier recteur.

Il eut l'estime d'un grand nombre d'hommes distingués qui faisaient l'ornement de l'Université alors très florissante. Il était comme le dernier vestige d'un grand monument, et personne dans la fervente et protestante ville de Rostock n'osait troubler la silencieuse tristesse de cette homme vénérable.

La Congrégation des frères de la vie commune ne disparaît pas sous les coups de la violence mais elle alla au devant de sa dissolution avec une résignation noble, tranquille et estimée. (ne pas oublier que c'est un protestant qui parle).

Les religieux de la Chartreuse de Marienehe montrèrent également une grande dignité et fermeté dans la lutte comme dans la ruine. Les Chartreux ne cèdent pas; non seulement ils résistèrent jusqu'à la fin violente à toutes les attaques, mais ils maintinrent jusqu'au dernier moment la pureté et la sévérité de l'Ordre. Ferme et digne

comme le dernier recteur des frères de la vie commune nous apparaît le dernier prieur des Chartreux, Marguard Behr qui gouverna son monastère pendant tout le temps de la réforme 1525-1553. avec habileté, force et dignité.

Au vénérable et docte Ticke Dessin, d'arengböök prieur de la chartreuse de Marienthal de 1481 à 1485, succéderent dans la même dignité Henri IV 1485-1489. Chimotheé II 1490-1502, Henri V Cleri 1502-1523., dont l'histoire n'a rien de particulier. Marguard Behr fut élu au moment de la réforme et eut à survivre à la ruine de son monastère.

Qui était ce Marguard Behr ? Marguard Behr était issu de l'ancienne famille patri-
cienne si connue des Behr de Rügen ou Neu. Behr, vorpomern, cette famille disparaît de la sa famille, scène vers la 1^{ère} moitié du 16^{ème} siècle, en ce temps elle se distinguait dans la vie ecclésiastique

tandis qu'auparavant elle était entièrement dédiée aux affaires politiques et au métier des armes.

Nous ne savons rien de la jeunesse de Behr. Il se consacra vraisemblablement de bonne heure aux études, et entra dans l'état ecclésiastique probablement à l'étranger.

Nous rencontrons son nom pour la 1^{re} fois dans un prêt d'argent d'un capital de 100 marks avec le vicaire de l'église paroissiale de Eribsees.

Il entra dans l'Ordre sévère des Chartreux en 1517. En se rendant à la Chartreuse de Entree Marienehe, il renonça à tous ses droits tem- dans l'Ordre porels.

Marquard Behr, devait être un homme très instruit, d'une grande fermeté et d'une formation achevée; parce qu'il fut élu prieur de la Chart^{se} de Marienehe, déjà en 1535 on lit dans un document du 15 décembre

Nomme
prieur.

1552 « Il a été élu prieur de la Chartreuse de
 Marienehe, il y a plus de 27 ans » Ceci s'accorde
 très bien avec l'indication de la dernière
 nomination de son prédécesseur Henri Cleri
 en 1623.

Il paraît pour la première fois avec son titre
 de prieur dans un document du 5 Mai 1528.

Le gouvernement du prieur Marquard Behr
 coïncida avec l'époque la plus difficile
 de l'existence du monastère; pendant que
 les vagues de la réforme, particulièrement
 très hautes à Rostock, balayaient peu à
 peu toutes les fondations pieuses. A cette
 même époque Jean Slütter, prêchait pu-
 bliquement et bruyamment la doctrine
 évangélique à Rostock, et les dites fonda-
 tions ou furent anéanties ou tellement
 harcelées qu'elles se virent obligées de
 se désister de leur activité publique.

Les Chartreux de Marierenche seuls, avec l'intime persuasion de leur droiture évangélique, restèrent fidèles aux règles de leur Ordre sans dévier ni céder en quoique ce soit; semblables aux frères de la vie commune qui conserverent leurs convictions mais modifièrent toutefois leur fondation en la conformant aux exigences du temps.

Les Chartreux
toujours
inflexibles.

Il est clairement démontré que les Chartreux de Marierenche étaient en 1529 foncièrement catholiques. L'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg, les prit sous sa protection spéciale le 14 septembre 1530, ainsi que leurs droits et propriétés, « à cause de leur vie édifiante, de leur fidélité à la règle et de leur particulier dévouement à l'Empereur et à l'Empire ».

Le 1^{er} Avril 1531, le service divin de l'église

Catholique fut supprimé par décision de l'Autorité.

La doctrine évangélique (le protestantisme) gagnait de plus en plus du terrain dans le Mecklembourg. Déjà en 1531, le duc Henri, le pacifique, laissait libre cours à la doctrine, et en 1532, il se déclara ouvertement et personnellement en sa faveur.

La suppression de toutes les fondations suivit immédiatement. La réaction du duc Albert ne put enrayer le cours des événements, puisque le désir de la pure parole de Dieu (au point de vue protestant) devint toujours plus pressant.

Les Chartreux de Marienehe continuèrent tranquillement leur genre de vie. Les bourgeois-mestres de la ville de Postock, invitèrent il est vrai le prieur et le procureur du monastère à une conférence pour le jour de la fête de l'Annonciation 25 Mars 1533;

mais ceux-ci demandèrent de la fixer à un autre jour par respect pour la Fête.

Eracasseries

La conférence n'atteignit pas le but proposé, du conseil puisque le 12 Mai 1533, le Conseil envoya de la Ville à Marienehe, le conseiller-secrétaire Mag. aux Chartes Pierre Lasse, accompagné de deux autres bourgeois de la cité, pour notifier au prieur et à ses religieux de ne plus confesser aucun habitant ni homme ni femme de la ville de Postock, et de ne donner la communion que sous une seule forme.

Le conseil agit avec circonspection dans cette circonstance, puisque d'après un écrit du prieur 3 Mai 1342, Pierre Lasse était encore un de ses amis. La Chartreuse avait dans la ville beaucoup d'admirateurs et dévoués qui ne se laissaient nullement troubler dans leurs croyances. Le Conseil s'occupait du monastère, mais le prieur n'en tenait aucun compte. Ce dernier

invita à une réunion à Marienehe le bourgmestre Bernard Cron et les conseillers Henri Gölzow et Marc Luskow ses amis qui plus tard travaillèrent encore en faveur de la Chartreuse; à cette réunion, on devait examiner ce que le Conseil de la ville avait projeté pour le bien de celle-ci et du monastère.

En 1534, le même conseil, après la suppression de tous les monastères dans l'intérieur de la ville décréta et défendit « à tous, bourgeois et bourgeoises, filles, hôtes et domestiques d'aller ou de se faire conduire à Marienehe, Birstow ou Kessin, ou tout autre endroit pour entendre la messe, sous peine d'amende de 10 florins à chaque transgression dûment constatée » !

Depuis ce moment, les Pères de Marienehe ne furent plus molestés par le Conseil de la Ville de Rostock et continuèrent tran-

quilles et indépendants leur genre de vie sous la ferme direction de leur Prieur Marquard Behr, jusqu'à la dispersion qui survint seulement 18 ans plus tard!

Pendant ce laps de temps les documents ne relatent que des affaires temporelles.

Mais le jour de la ruine s'approchait de plus en plus. Marquard ne se fit pas l'illusion. Dans ces derniers temps et en prévision des événements il prit toutes les précautions possibles pour assurer les possessions de la Chartreuse; il re- que prend tira les capitaux et les plaça sur la le prieur propriété de familles sûres et dévouées Marquard

Behr.
Au moment d'entrer en campagne contre l'Empereur Charles Quint, le duc Albert 1^{er}, donna des instructions sévères pour la suppression des monastères de la campagne; c'est-à-dire hors de la ville; les deux grandes abbayes cisterciennes reçurent les premiers coups, celle de

Dargun le 6 mars et celle de Doberan le 7 mars 1552, l'une et l'autre déjà affaiblies se soumirent sans résistance à leur destin et se contentèrent d'une modique pension.

On pouvait s'attendre à une plus grande résistance à la Chart^{se} de Marienehe et c'est pourquoi la force publique fit des préparatifs plus considérables.

Le 15 mars 1552, la Vénéral Chartreuse de Marienehe fut envahie et ses habitants Envahissement brutalement dispersés: Voici d'après une Pillage plainte contenue dans un document du 2 de la Chartreuse octobre 1554, le compte-rendu du fait.

« Delictueusement, de sa propre volonté, entreprise et force, le Duc fit environner, envahir et piller la Chartreuse de Marienehe, par 300 hommes tant cavaliers que fantassins; ils chassèrent et dispersèrent le prieur et les religieux dénués de tout, et abandonnés à la misère. »

D'après
 Depuis la protestation en date du 13 Janvier.
 1553. « Les hommes d'armes chassèrent violem-
 ment le Prieur et tous ses frères et parmi
 eux des hommes âgés et malades; ils leur jete-
 rent leurs vêtements et objets de literie au mi-
 lieu d'injures et de moqueries.

C'est ainsi que succomba la vénérable char-
 treuse de Maricnehe sacrifiée aux exigences
 de l'époque. Elle aurait mérité (c'est tou-
 jours l'auteur protestant qui écrit) elle au-
 rait mérité une meilleure destinée, si la rai-
 deur de la constitution ne s'était point heur-
 tée à l'esprit du temps, ou si les religieux
 avaient su prendre sur eux de conformer
 leur fondation aux exigences nouvelles. Mais
 les Chartreux méritent compassion et vénération.
 L'auteur de la brochure ajoute ici la reflex-
 ion liberals-protestante « Le duc Jean Albest
 agissait durement il est vrai, mais ses vues

étaient pures comme la fermeté des chartreux, il voulait améliorer la situation de l'Université à l'effet de répandre davantage l'instruction théologique et il le fit avec honneur pour la gloire de l'Université et de son règne. Voici le décret publié par son ordre et au moment de son départ en Mars 1552. « ... En troisième lieu nous voulons que vous preniez en main de l'autre la visite afin de faire disparaître partout le paganisme et toutes choses papistiques et de promouvoir la pure et divine doctrine et les cérémonies chrétiennes, nommer des prédicants chrétiens; prendre note des biens ecclésiastiques avec lesquels, à notre retour, qu'il plaise à Dieu, nous pourrions favoriser les études des jeunes gens nobles et secourir les pauvres »!

Marquard Behr, après la sequestration de sa chartreuse ne resta point inactif; infatigable il défendit son droit contre les violences du Duc qui de son côté le regardait comme une

personne dangereuse et un adversaire redoutable qu'il fallait tenir en vue. D'une pièce écrite par le Duc en date du 16 Octobre 1553, nous apprenons que Marquard Behr, après la dispersion violente, se réfugia à la Chartreuse d'Orensboök alors encore indemne; et qu'il emporta le sceau, papiers, pierres précieuses et d'autres meubles facilement transportables.

Il faisait de nombreux voyages toujours incognito pour les affaires de sa chartreuse, tantôt à Lübeck, tantôt à Rostock et à Skalsund et autres localités.

Il n'épargne rien, faisant toutes les démarches possibles pour arriver à une conclusion pratique et favorable. En Décembre 1552, le Prot^{estant} duc Jean Albert 1^{er}, se trouvait à Rostock; Plainte Marquard Behr en compagnie de Christian de Marquard Westhof procureur de la Chartreuse s'y rendit Behr également. Marquard Behr invita ses ^{parents et} amis, Joseph Münster, Sievert de Dechow, Gevert

Woltke, les frères Gerd et Joachim Behr de Nuskrow, les frères Jürgen et Christophe de la Lühe, Joachim Luskow. et le bourgeois rostochois, ancien bourgmestre, Bernard Cron, le même qui prit en main l'administration des biens des frères de la vie commune en 1557.

En présence des personnes sus-dites, le 15 décembre 1552, dans l'après-dîner, au domicile de Bolof. Machen près le marché et par devant le notaire Erasme Boddeker, le Prieur fit sa protestation « à haute et claire voix » et dit « qu'après avoir gouverné pendant plus de 27 ans, la Chartreuse de Marienehe, en toute conscience et dans le service de Dieu, lui et ses frères furent expulsés et dépossédés par le duc Albert ». Il déposa les documents de la fondation et de l'approbation du monastère ainsi que les lettres de protection de l'empereur Charles-Quint de l'année 1530.

dont il donna lecture, il fit de même d'une lettre de protection du Duc de Mecklembourg de l'année 1537, et il protesta hautement contre la suppression violente du monastère dont il demanda la restitution.

Le notaire muni du compte rendu de la séance et des documents de la fondation dûment vérifiés, se rendit accompagné des témoins auprès du Duc qui recevait ce jour-là l'hospitalité du Conseiller Gottschalk Hopperstange, il sollicita une audience, mais il fut renvoyé au lendemain. Le 10 Décembre, le notaire et les témoins retournèrent à la charge, sollicitant avec plus d'instance, mais le Duc fit répondre qu'il avait verbalement recommandé toute l'affaire au Chancelier Jean de Lucke, et au Conseiller Charles Drachstedt; notaire et témoins se rendirent auprès du Chancelier et Conseiller sus-nommés à la Chancellerie ducale établie chez Bolof. Wacker ou demeu.

raient également le Prieur et ses amis.

Ils furent enfin reçus en audience.

Le docteur Münster prit la parole au nom du Prieur. Il protesta contre la violente spoliation et demanda la restitution de la chartreuse, en outre qu'aucune violence puisse être faite au Prieur et à ses frères, tous étant sous la protection de sa Majesté impériale et de la chartre de justice de l'Empire. Les conseillers ~~admirèrent~~ accueillirent ces demandes et promirent d'en référer au Duc. Cependant le Prieur se fit donner par écrit et signée par les témoins, la relation de tout ce qu'on venait de traiter. Mais c'était prêcher à des sourds. Non seulement le Duc avait pris possession des biens de la chartreuse, avait exigé acte de soumission, perçu les rentes et revenus; mais encore il donna ordre de capturer le Prieur et les siens et de les emprisonner. En présence de ces nouveaux abus de pouvoir, le Prieur protesta de

nouveau « lamentablement et en versant des larmes » le 13 Janvier 1553, en son domicile dans la rue Large et en présence du même notaire, Erasme Boddecker et des bourgeois de Postock Nicolas Schmidt et Jean Reinke, Une autre protestation fut faite également devant notaire et témoins et vraisemblablement sous l'impulsion de Marquard Behr par Gottschalk Hoppenstange avec sa famille (il était descendant de Baggel, le fondateur de la Chart^{re}, & contre les agissements du Duc qui avait pris possession, sans raison et sans autorisation, du monastère fondé par son parent Baggel, ainsi que des propriétés droits de patronage et de fondation).

Marquard Behr, voyant que toutes ses démarches pour arriver à un conciliation restaient vaines, porta l'affaire à la Chambre de justice de l'Empire. Le 1^{er} Juin 1553, le Prieur, et les

religieux de Marienehe constituèrent comme avocat et procureur de leur cause, le licencié Philippe Leiblin avocat-procureur de la chambre judiciaire, et les débats commencèrent aussitôt. Le 18 Août 1553, la plainte des chartreux fut introduite à titre de petitio summaria à la chambre de Speier, et l'invitation de l'Empereur Charles-Quint fut présentée au Duc. Le 21 Août, le procureur du Duc, Michel de Kaden fut accrédité auprès du tribunal.

Marguard Behr était arrivé à ce point, lorsque après tant de tribulations et de luttes inouïes, il rendit son âme à Dieu, vers la St Michel 1533.

Mort du
Prieur
Marguard
Behr.

Les chartreux restaient toujours unis. L'élection du nouveau Prieur eut lieu et les voix se portèrent sur la personne de Christian Westhof. Nous le retrouvons procureur au 16 Juin 1550. et finalement dans une protestation faite

« par le Prieur et les religieux de Marienche »
 Westhof y figure personnellement et de nou-
 veau au titre de Prieur, 3 Avril 1557. Hélas
 la colonne de l'édifice était tombée, pour
 ne plus se relever, Marguard Bebr n'était
 plus

Christian Westhof soutint la lutte sinon
 avec la même ardeur, du moins avec le
 même insuccès ! Le procès porté devant la
 Chambre judiciaire de l'Empire, comme
 de coutume traînait en longueur, le 18 Dé-
 cembre 1553, le procureur Seiblin se plai-
 gnait « de la longueur du procès, de la dis-
 persion des pauvres religieux et de la ruine
 toujours croissante du monastère » le pro-
 cureur ducal de Raden, prétendait au
 contraire « que l'affaire était en bonne voie,
 qu'il fallait du temps ... et que sans doute,
 etc .. »

Le 17 Octobre 1554 « le Prieur et les religieux de la chartreuse de Marienhe presentèrent une autre et nouvelle protestation » et le 7 Decem. de la même année « une plainte motivée ».

Le 8 Février 1555, leur procureur Seiblin protesta que « le litige est introduit depuis bien tôt 2 ans, et prie de restituer aux pauvres religieux dispersés et dépourillés, de prendre en considération leur plainte motivée et désormais notoire et connue dans tout le pays »

Le Duc n'ayant aucun motif d'excuse, le procureur ducal Raden alléqua que le Duc Ulrich de Meklembourg était intéressé à l'affaire et sollicita le délai d'un mois.

Seiblin n'admit pas ^(ou ces) ses conclusions et demanda de terminer le plus rapidement possible.

Finalement voici la réponse du Duc ! le 27 Janvier 1556 ! elle était très courte. Il prétend Ses lois tout simplement que, d'après la convention existantes !

impériale d'Augsbourg, il n'y avait plus à revenir sur les états, fondations monastères et autres biens de l'Église confisqués et utilisés au profit des églises, écoles et autres œuvres de charité ! Il s'ensuit que les biens de la Chartreuse ayant (été) utilisés au profit de l'Université de Rostock, le Duc se avait à rendre compte à personne. Le 16 Décembre 1556, protestation et refus furent renouvelés par les procureurs des deux parties et le 7 janvier 1558, on inséra dans les actes de la Chambre judiciaire que pendant l'année 1557, rien ne s'était fait relativement au procès - Anno 1557 nihil actum reperitur. C'était la fin. Ce procès comme tant d'autres fut définitivement enterré dans la Chambre de justice impériale !

Après les biens légalement volés et dévolus à des œuvres de progrès, entre autres l'Université vint le tour de la Chartreuse elle-même

En 1557, un incendie détruisit en partie le château de Gushow. La destruction de la Chartreuse commença en 1559; la démolition va son train. Ce que desiré et les matériaux servirent à la reconstruction la Chartre du Château incendié. En même temps on concéda à des particuliers de Prostock le droit de prendre des pierres. Le vandalisme fut tellement complet que de tout le vaste monastère, il ne resta plus une pierre!

Le dernier chartreux survivant Mathias Lasse se retira à la chartreuse de Hildesheim. Le 10 Août 1576, il céda sous le sceau du monastère à Bernhard Luschow, secrétaire du Conseil, une caisse contenant les documents de la Chartreuse, il lui fit également cession de tout ce qui était de leur propriété à Prostock avec le pouvoir de disposer de tout pour le plus grand bien de la chartreuse.

Voilà les derniers renseignements sur la Chartreuse et ses religieux qui pendant un demi

4
siècle ont lutté avec une inflexible persévérance
sous toutes les formes du droit contre les vagues
grossissantes des temps nouveaux, jusqu'à leur
ruine définitive. C'est ainsi conclut l'auteur
protestant, que de la Chartreuse de Marienebe
si digne d'intérêt, il ne reste plus rien que le
nom et le souvenir de la postérité!

1553 - 1566.

en 1566 obiit D. Christianus Westhoff prior
legis Moie qui 50 annis laudabiliter vixit
in ordine.

C'est le dernier prior.

Extraits de « l'essai historique sur
la vie de la Brecheuse ou princesse

Marguerite de Bavière »

par l'abbé J.-M. Curicque

Metz, chez Rouneau-Palloy Libraire

Dépot à Paris chez Lecoffre et Co. 1859.

page 2. II. Un mot d'abord au sujet des principaux docu-
ments qui m'ont servi en partie sur la vie de Marguerite
de Bavière ou qui pourraient nous y renseigner plus complètement.

En première ligne se présente la vie de la Brecheuse ou Duchesse
insérée par le Sr Mathieu Rader, S. J. au III. vol. de sa

Bavaria Sancta sans les titres inscrits en tête de cet
Essai. [Marguerite de Bav. palatine du Rhin, fille de
l'empereur Robert III. Épouse de Charles II, duc de
Lorraine, mort à Turt, en odeur de sainteté].

quoique bien incomplète c'est encore la plus curieuse et la plus
connue la plus précieuse de pièces connues à ce sujet.

Dom Calant n'a guère fait que traduire ou résumer cette

notre ^{ce que} saurion, histoire de Lorraine " nous apprend de l'épouse
de Charles II. Les citations d'auteurs et ses propres justifications
m'ont en retour offert bien des détails, des plus haut intérêt

et tout le reste de son histoire ne fait néanmoins aucune mention. Les peu d'écrivains qui se sont occupés, avant ou après le savant Bénédictin, de la vie de M. de B. ont dû presque toujours puiser à la même source. C'est encore au P. Prader que Goerres, dans sa "Mystique" emprunte le récit de la communion miraculeuse de la duchesse. Prader écrit qu'il en est vrai, toute confiance, puisqu'il s'appuie sur le témoignage même du Père Adolphe d'Essen premier prieur de la Chartreuse de Sierck, qui avait été le biographe en même temps que le confesseur de Marg. de Bar. et qui mourut lui-même en odeur de sainteté. Cette relation du prieur de Maricupfloss je l'ai trouvée à Cologne dans une collection particulière mais sur une copie seulement de l'original.

Une autre découverte à faire c'est le livre intitulé "De Somnis epulantis" dans cet ouvrage écrit par le Père Dominique Pruten, l'un des plus fervents disciples du Père Adolphe et de plusieurs écrivains qui illustrèrent successivement les Chartreuses de Trèves, de Sierck, de Mayence, de Coblenne et de Cologne, retenu à la vie de son maître spirituel en lignes bien senties, et à ce propos, nous laissons sans doute aussi quelques faits de celle de notre bienheureuse. —

III. La bienheureuse Marguerite de Bavière était fille de

Robert ~~III~~ **III**. Le Débonnaire, électeur palatin du Rhin, duc
de Bavière, proclamé empereur d'Allemagne en 1400, après la
déposition du bourreau de St. Jean Népomucène, Venceslas II
et Brogou ou le Fainéant. D'après quelques généalogistes cités par
Prader, elle aurait eu pour tante paternelle sainte Brigitte, reine
de Suède, et célèbre par ses Révélations; mais il n'y a rien de
certain sur cette parenté. Par sa mère Elisabeth de Hohenzollern-
Nuremberg, qui était fille de Frédéric V et d'Elisabeth de
Bavière, elle descendait de sainte Elisabeth de Hongrie. Une
parenté assez étroite la liait encore à l'impératrice Jeanne
et illustre pénitente de St. Jean Népomucène; elle se comptait
comme notre bienheureuse, l'empereur Louis II de Bavière,
parmi ses aïeux.....

V. Elle se maria en 1393, encore jeune en âge au duc
de Lorraine Charles II.....

A prendre le texte du P. Adolphe et du P. Prader à la lettre, la
duchesse n'aurait bien connu la vie spirituelle et n'y aurait
fait de si étonnants progrès qu'après l'établissement des
Chartreux dans la solitude de Marvegnon. Mais si l'on
rapprochait ^{en date} cette fondation de en 1415 de celles des batailles
de Champignelles en 1407 et de Pont à Mousson en 1409
batailles, où comme nous le verrons, la duchesse apparaît

Jandroyant et terrible à la tête des braves Lorrains, pendant
qu'elle se trouvait en même instant en prière à Nancy
il semble évident que des grâces de Moïse l'avaient
prévenue bien avant l'arrivée à Serck de la venue
colonne du Père Adolphe.....

IX. Mais pour une si noble mission (celle de faire du
bien et d'être apôtre) de nouvelles grâces devaient
nécessaires à l'épouse de Charles II. La Providence y pourvut
avec un soin tout spécial par l'établissement des Chartreux
à proximité de Marg. de Bar. La résidence ducale de
Serck, située aux marches de Lorraine sur la rive droite
de la Moselle, entre Metz et Trèves, avait plus d'une fois
vu ses prières tenir leur cour dans ses murs. Les nombreuses
monnaies frappées notamment à l'effigie de Charles II
dans cette ville, prouvent assez que Marg. qui retrouvait à
Serck sa langue maternelle, y avait longuement habité
avec le Duc de Lorraine son époux. Ce qui s'y était accompli
vers le milieu du règne de Charles II, ce fut la nouvelle
fondation des Chartreux à Maricourt, aux portes de la ville.
Ils y étaient arrivés au grand renommé de sainteté. Parmi
la duchesse se trouvait-elle heureuse de venir s'effrayer aux
cristallités des pieux cécobites. Tout cela eut fait son

elle une profonde impression; leurs entretiens dont la
qualité de souverain et de fondatrice lui procurait
souvent le privilège, contribuèrent beaucoup à son avan-
cement dans la vie spirituelle; mais ce qui l'éleva au
sommet de la perfection, ce furent principalement le
vœu éternel et le Directeur qu'elle dut à l'Ordre de
Saint-Bruno.

X. Un très-chasteur, raconte Rader, avait écrit un livre
sur la vie de N. S. et de sa très-sainte Mère, sous le titre
mitophorique de Rosaire ou Parterre des roses. Cet ouvrage
vint aux mains de la princesse. Désormais elle en fit l'objet
plus: jour et nuit elle en fit l'objet de ses pieuses méditations
et tel fut l'avancement qu'elle en retira en peu de temps
qu'elle avait peine à le reconnaître elle-même.....

XI. La Providence avait préparé à Marguerite de B. dans
le vic. prêtre de la Ch^{te} de Marsufflor, un directeur plein de
charité, de science et de vues profondes, si nécessaire, selon St.
Thérèse, aux âmes en peine, et néanmoins si rare
dit S. François de Sales, qu'il faut le chercher ailleurs
qu'elle..... Le prêtre de Marsufflor fut donc littérale-
ment pour la Duchesse, l'ange du Testament qui lui
en devait ouvrir tous les secrets. Rien ne manquait

au Père Adolphe, ni l'illustration de la naissance, par son
origine de la noble famille d'Emme; ni la culture de l'esprit
par la connaissance approfondie qu'il avait des lettres
sacées et profanes, étant versé surtout dans la jurisprudence
not l'héroïsme de cœur, par les vertus qui recommandent
à jamais sa mémoire. Ecoutez à ce sujet le Père Broussin
dans les lettres narratives empruntées au Père Dominique
Pruten lui-même. Ce portrait, tracé d'après nature,
trouve tout naturellement sa place au frontispice
de l'histoire de Marg. de B.

« L'état spirituel du vieil prêtre pouvait se résumer
en ces deux mots: sévérité pour lui-même, indulgence
pour les autres. Il possédait à un degré éminent l'art de
recueillir le cœur avec douceur ébranlé par la désolation in-
connue: on n'avait pas soupçonné que quelque chose se fût
adversé à lui dans la tentation, la tristesse ou le décourage-
ment, sans en être revenu la joie et le pain dans le
cœur. Toujours scrupuleux de ne point dépasser en ses
religieuses les bornes de l'abstinence prescrite par la
règle, il était pour lui-même sans mesure sur ce point
à lui le pain de moindre qualité, et encore d'en juger
il indiquait; quant au peu de vin qu'il se permettait, il le

coupait d'eau en telle surabondance, qu'il n'y pouvait plus
qu'une boisson insipide; Les jours de jeûne, il se contentait d'un
repas au pain et à l'eau. L'ajûne et la raclure le trouvaient
impassible; il en recevait les traits d'un front serein et n'y
répondait que par la mansuétude de ses regards et de ses avis
paternels. Ce calme incomparable n'avait, il est vrai, rien de
surprenant dans un homme dont la conversation était dans
les cœurs: son oraison était continuelle. Au souvenir ou à
la lecture surtout de la passion de N. S. son âme s'enflam-
mait de saintes ardeurs, son visage apparaissait rayonnant
et d'abondantes larmes venaient baigner ses joues. Des
extases fréquentes portèrent au comble son éminente
piété et sa science des secrets divins. Parmi les grâces
extraordinaires dont Dieu le favorisa, les auteurs rap-
portent entre autres une vision dans laquelle les bien-
heureux lui enseignèrent la dévotion pratique aux saints
mystères de la croix du Sauveur et de son auguste Mère,
tels qu'ils se méditent dans la récitation du Rosaire,
ils lui découvrirent toute la gloire qui en revient au ciel
et les grâces innombrables qui en découlent sur la terre. Apartes
de ce monde le C. Adolphe mit cette pratique en grande
vénération autour de lui, la recommandant avec une

à ses religieuses, mais à toutes les personnes qu'il rencontrait.

C'est sans doute à ce fait remontant de sa vie
que doit être rapporté le livre privilégié, si fécond en grâces,
pour M. S. B. Le saint-procur l'eût-il composé lui-même
sans le dire dans la biographie de son illustre pénitente
ou plutôt ne l'eût-il pas demandé à la plume de son
cher Socrate, le Père Dominique?

Georgii d'en soit de cette question..... une lampe si
brillante ne pouvait demeurer sous le boisseau. Après avoir
vivifié St. Alban, sa patrie spirituelle, le P. Adolphe allait
porter au Schœn le flambeau de sa doctrine et le charme de
ses vertus. Sous l'inspiration et par les soins de M. S.
B. le duc Charles II. avait invité le Chartreux. Bientôt
à relever de sa décadence le couvent des Cisterciennes
de Marimflos. Cette femme d'un éminente sainteté
dit le Père Brouwer, Margaretha Barbara, sanctissima
Joanna, uniquement préoccupée de la splendeur de
la maison de Dieu, appela surtout l'attention de
Charles II. sur le procur de St. Alban, qu'elle tenait
voir à la tête de la nouvelle fondation. Sur la demande
expresse du duc de Lorraine, le chapitre général de
l'Ordre de St. Bruno envoya pour à Marimflos le

Père Adolphe suivi de son fidèle disciple, le Père Dominique et
de quelques autres religieux prêtres ou couverts. Après six
années de charge nous voyons le restaurateur de Marneflor
recherché, mais en vain, des Ordres étrangers, refusé deux fois
la crosse abbatiale que les Bénédictins le conjurent d'accepter
pour s'associer aux visites diocésaines que le vénérable Jean
Rode, abbé de St Matthias, de Crèves, fait aux religieux de son
obédience pour la réforme monastique; occupé enfin au terme
de sa carrière, la charge de vicaire à la Madeleine de St Alban,
où la peste vint l'enlever sans le surprendre, le 6 juin 1439,
l'année même où Jacques de Sierck, un élève du Père Dominique
montait sur le siège archépiscopal de Crèves. Le saint
religieux, qui Dieu avait averti de sa dernière heure, expira
assis au milieu de ses anciens frères, comme il récitait avec
eux ce verset des complies: Tu manus tuas, Domine, commendo
spirituum meam.

XXXIII. J'ai déjà dit comment elle fonda Ce Monastère de Sierck
étalé d'abord dans le vallon solitaire de Marneflor. note:
Marneflor, autrement dit le Ruisseau de Marne, Marie Rivulus,
comme portent les anciens titres. Après le départ des Chartreux,
une collégiale de neuf chanoines fut élevée à Marneflor
par les soins de René d'Angou et d'Arnaud de Lorch,

en vertu d'une bulle d'Éugène IV, datée de 1443. Cette collégiale
fut ruinée, deux siècles plus tard, par l'invasion méridionale.
L'église et ses fondations furent réunies aux Châteaux,
qui en ont pris soin jusqu'à la Révolution où l'œuvre de la destruction
fut consommée. (Fin de la note) et transférée vingt ans
plus tard, tout près de là, dans la plaine de Rettel, à l'abbaye
bénédictine de St. Sixte. Cette abbaye, ravagée par le pillage
et les misères de St. Bernard, ne comptait plus, en 1631, que trois
religieux, faute de ressources. Grâce à l'intervention de la maison
de Lorraine, les Châteaux quittèrent l'étroit retrait de Marivaux
et relevèrent peu à peu de ses ruines l'abbaye de St. Sixte
dont les religieux s'étaient retirés à St. Arnould de Metz.
C'était surtout dans le dessein d'aider plus efficacement les disciples
du Père Adolphe d'Emm, dans leur translation à Rettel, que M.
de Bar. était revenue à Serck, sur la fin de ses jours. Le souvenir
des vertus de la sainte Vierge resta l'un des plus fermes appuis
de la Chastresse, et si, à la Révolution française les religieux
de St. Sixte avaient dégénéré de leur ferveur primitive, de
mœurs étourties. Ils restèrent fidèles aux traditions de charité de leur
héroïque fondateur. Voici le témoignage que leur rendirent
publiquement les officiers municipaux et les membres de
conseil de la ville de Serck dans leur Adresse du 22 novembre

à l'Assemblée nationale, contre la sécularisation des biens du
clergé. « La Chartreuse, écrivaint-ils à leurs mandataires
infidèles, est à tous égards pour nous l'arche du Testament. C'est la
principale et presque l'unique ressource de plus de douze à quinze
cents familles, tant de cette ville que des villages de cette paroisse,
qui y reçoivent des charités abondantes tous les jours de chaque
semaine, non compris les distributions extraordinaires en temps
de disette et de calamité. Point de malheureux y est envoyé
chez eux qui n'en reçoivent des secours et des consolations. Tous
leurs fermiers sont bien logés et jouissent de cette bonté
aussi que les autres. Les conditions avantageuses de leur
fermage. Toutes les églises dont ils sont collateurs, sont super-
beusement entretenues, décorées et plus que d'ordinaire
fournies de tous les vases sacrés et ornements nécessaires.
Dans tous les lieux où ils possèdent quelques biens, les pauvres
éprouvent les effets de leur charité. Leur maison est un
hôpital toujours ouvert aux voyageurs peu chargés d'argent.
Enfin si des bienfaits aussi multipliés et aussi abondants
laissent quelque superflu de leur austerité et sobriété
personnelles, les ouvriers de tous genres en profitent. »

Malgré ces titres si élogieux par eux-mêmes, la Char-
treuse de St. Luce de Rettel n'en fut pas moins sécularisée.

C'est à dire que les biens, grévés la plupart de fondations, en furent vendus à vil prix, et le cloître avec sa belle église livré au maraudage des Dévotismeurs. L'immeuble mur de clôture qui subsiste encore avec quelques paravents de la façade, atteste toute l'étendue de cette catastrophe de la charité. S'il nous reste aujourd'hui quelque souvenir considérable de cette fondation de Marguerite d. Barrièr, c'est de savoir que le Chartrier de S^t Tr. Conception de Bonnevillle près de Nancy, dont le duc de Lorraine Charles IV. fut le promoteur et qui a été de nos jours restitué aux austères disciples de S. Bruno, est originairement une filiation de celle de S. Sante de Rebbel.